

LES HUMBLÉS

UN TISSEUR



LUSIEURS fois, la REVUE a rapporté les exemples de charité et de dévouement à l'égard du prochain, donnés par des tertiaires favorisés de la fortune : car selon l'adage, les exemples qui viennent de haut portent loin.

Mais l'esprit de Saint François suscite dans tous les rangs de la société de vrais chrétiens, pleins de zèle, apôtres de la charité, héros du sacrifice.

Un journal publié dans une ville industrielle du nord de la France, consacrait naguère quelques lignes biographiques à la mémoire d'un humble Tertiaire, qui laissait à ses frères l'exemple d'une vie toute franciscaine.

Nous les reproduisons simplement :

Simple ouvrier tisseur, François Vandermersch estima toute sa vie que de faire son devoir dans l'humble condition où la divine Providence l'avait placé devait suffire à son ambition ; aux offres avantageuses qui, en plus d'une circonstance, lui furent faites, il répondit par les mêmes refus.

Dieu l'en récompensa. François, père de huit enfants, les vit grandir tous heureux à ses côtés jusqu'au jour béni où, Dieu les appelant, quatre de ses filles se consacrèrent à la vie religieuse et l'un de ses fils au sacerdoce.

Chrézien sans reproche, François allait toute sa vie se montrer infatigable apôtre. Aménité de caractère, égalité d'humeur, chaleur communicative, dévouement sans réserve, il avait tout reçu de ce qui fait les âmes conquérantes. Fondateur du Cercle des Flamands d'Armentières, il y crée bientôt une conférence de Saint-Vincent de Paul, il est l'âme de son œuvre. Toujours soucieux de relever l'éclat des cérémonies religieuses, qui se succèdent dans la chapelle du Cercle, il y met largement à contribution toutes les ressources de sa belle voix. Assidu